



MANSOURA
UNIVERSITY
FACULTY OF
LETTRES

—

**“JULES MICHELET : DE L’HISTORIOGRAPHIE AU
ROMAN POÉTIQUE”
(L’EXEMPLE DE “JEANNE D’ARC”)**

BY

Mervatte El Bahar

Professeur adjoint

Département de français, Faculté des Lettres

Université de Tanta.

Journal of The Faculty of Arts- Mansoura University

71th ISSUE- OUG. 2022

“JULES MICHELET : DE L’HISTORIOGRAPHIE AU ROMAN POÉTIQUE” (L’EXEMPLE DE “JEANNE D’ARC”)

Mervatte El Bahar

Professeur adjoint

Département de français, Faculté des Lettres

Université de Tanta.

Jules Michelet

La formule placée en exergue, lancée par Jules Michelet, dense et significative, nous a orientée vers le thème de la présente recherche qui traite les deux aspects de Michelet : le savant et le littéraire poétique. Cette formule a pu de même fermenter l'idée de parcourir l'itinéraire de cet historien qui s'est converti en littéraire, et qui a brillamment réussi dans les deux domaines.

Nous allons examiner la formation, l'éducation, les aspirations, les orientations et surtout les dons de l'écrivain, ainsi que leur influence sur l'itinéraire, la carrière et les écrits de Michelet. Comment est né chez lui, la vocation d'historien, puis celle du littéraire, précisément celle du romancier poétique. Suivant quelle stratégie le scientifique s'est-il transformé en littéraire? Et à quel point a-t-il pu exécuter le programme historique qu'il s'était tracé?

Comment se sont révélés sa préoccupation et son extrême Amour pour la France ? Ce grand Amour, comment se reflète-t-il à travers sa principale œuvre littéraire, consacrée au personnage historique de Jeanne d'Arc, la protagoniste de son roman poétique ?

Tant de questions s'imposent à notre esprit et auxquelles nous allons répondre dans la première partie de la présente recherche ; tout en examinant les nombreuses et diverses étapes de l'itinéraire intellectuel de Michelet et qu'il a pu franchir, pour passer d'un simple et modeste écolier, fils d'artisan, issu du petit peuple et appartenant à la classe des petites gens, au professeur universitaire agrégé, et du savant historien érudit, au romancier poétique?

Quant à la deuxième partie de cette recherche, elle sera consacrée à l'examen du roman poétique concernant le célèbre

personnage de Jeanne d'Arc, protagoniste du roman qui porte son nom.

Pour mieux comprendre Jules Michelet, commençons par mettre l'accent sur la modestie du célèbre écrivain. D'après Roland Barthes, qui a consacré l'une de ses œuvres importantes à notre historien, savant et érudit, nous lisons : “Cet homme qui a laissé une œuvre encyclopédique faite d'un discours de soixante volumes, se déclare [...] ébloui, souffrant, faible, vide”¹. Pourtant, cette modestie est injustifiable de la part d'un tel écrivain, si doué dans les deux domaines scientifique et artistique.

Première Partie : Dons, tendances et goût mi- scientifique mi- littéraire de Michelet.

A- Dons transitoires entre la Science et l'Art littéraire :

En examinant quelques parties de l'immense production de ce modeste savant, nous nous sommes arrêtée devant un ouvrage, à la fois scientifique et littéraire, chargé de lyrisme et d'émotions, révélant une hypersensibilité et un romantisme inné, suite à ses nombreuses extases et méditations, au sein de la Nature qui apaisait ses amertumes. Il s'agit d'une tétralogie, écrite conséquemment à son recueillement au sein des paysages lumineux de sa chère patrie.

Les quatre volets de cette tétralogie sont respectivement composés dans l'intervalle de douze ans : de 1856 à 1868 ; il s'agit de “*l'Oiseau*” (1856), “*l'Insecte*” (1857), “*La Mer*” (1861) ; et avant de clore son ouvrage, Michelet effectue une transcendance spirituelle vers les hauteurs de la Nature et de ses paysages, pour composer le quatrième et dernier volet qu'il a intitulé “*La Montagne*” (1868). Ce dernier volet révèle plus de spiritualité et d'imagination romantiques, surtout si nous prenons en considération la souplesse du

style et la poéticité de la narration, une narration chargée de lyrisme et d'émotions.

Ajoutons aussi, que pendant les sept années qui se sont écoulées entre la rédaction du troisième et celle du quatrième volet, de 1861 à 1868, Michelet a écrit, en 1864, la "Bible de l'Humanité" où il interprète les mythes des religions ; par là, il a pu formuler un certain idéalisme religieux, tout en mettant en relief un optimisme né d'une confiance en l'avenir. Ceci l'a de même aidé à mieux comprendre la jeune bergère qui écoutait des voix célestes dans son village.

Rappelons aussi que parmi les écrits de Michelet qui n'appartiennent pas entièrement au domaine de l'Histoire, une œuvre posthume : il s'agit d'un "Journal Intime" dont le manuscrit fut imprimé et édité après la mort de l'auteur.

Tant d'écrits et d'arguments mettent en relief les dons transitoires de Michelet entre ses deux principales orientations : celles d'un excellent historien, doublé d'un littéraire romantique, mi- prosateur, mi-poète.

Nous pouvons de même remarquer que lorsque Michelet avait visité le Musée des monuments historiques, l'ardeur de son imagination lui a fait prononcer sa célèbre formule : "*Je sentis les morts à travers les marbres*". Effectivement, à plusieurs reprises, sa vocation d'historien l'encourageait toujours à faire parler les morts, plus particulièrement les grandes figures qui ont marqué l'Histoire de la France, telle la célèbre Jeanne d'Arc qui l'a tant préoccupé.

Michelet a toujours excellé à animer d'une vie intense les êtres disparus et les époques révolues qui revenaient souvent sous sa plume. Grâce à son imagination fertile, le savant artiste révèle, à plusieurs reprises, ses tendances littéraires : tant de sensations et de sentiments s'ajoutent à tant d'admiration et d'amour vis-à-vis de la Nature consolatrice, salvatrice et inspiratrice. Cela se dégage de quelques-unes de ses œuvres, telles la tétralogie, le

"Journal Intime", la "Bible de l'Humanité", pour ne citer que des exemples qui s'avèrent transitoires entre la Science et l'Art de l'auteur.

Rappelons ici, qu'il en fut se même lorsque Michelet a écrit l'œuvre la plus gigantesque de son programme historique : "*Histoire de France*", élaborée durant 36 ans. Cette œuvre fut longuement préfacée par Michelet en 1869, pour célébrer la clôture de ses 23 volumes : une Histoire qui couvre près de 19 siècles. Roland Barthes qui s'est beaucoup intéressé à Michelet et à ses écrits, a bien remarqué "une symbiose surprenante entre l'historien et l'Histoire"² ; Barthes n'a pas été sans préciser que "L'horreur même de l'histoire racontée" provoque chez Michelet, qui ne supporte pas les injustices socio-politiques, des migraines "historiques [...], il s'agit de migraines réelles [...] être malade de l'Histoire, c'est non seulement considérer l'Histoire comme un aliment, comme un poison sacré, mais aussi comme un objet possédé"³. Malgré cela, Barthes insiste sur le travail acharné et draconien de Michelet. Rappelons à ce sujet, les nombreux déplacements de l'historien dans le but d'avoir plus d'informations et plus de documentation pour l'exactitude de l'écriture.

Par ailleurs, nous trouvons que lorsque Michelet s'adresse à Eugène Noël, il lui écrit: "Les hommes des Lettres souffrent toujours et n'en vivent pas moins". Par là, nous remarquons que l'effort déployé par notre savant, ne concerne pas seulement l'Histoire, mais aussi les Lettres : une symbiose innée et naturelle chez Michelet, à la fois savant et littéraire, un savant possédant l'hypersensibilité de l'homme des Lettres romantique.

Le lecteur de Michelet peut nettement remarquer les sentiments, l'affection et l'extrême amour pour la France; bref, il s'agit d'un savant érudit qui écrit avec les sensations et la finesse de l'artiste.

Presque toujours, en exécutant son programme historique, Michelet s'avère

écrivain romantique, prosateur poétique, ayant recours à une argumentation et à une documentation, profondes, riches et variées, dépouillant le tout, consciencieusement, passionnément, inlassablement, mais aussi professionnellement ; et cela concerne tout ce qu'il lit, examine ou observe.

Vu le travail acharné de Michelet, durant de longues années, dans les Archives de l'Etat ; prenant de même en considération les cours universitaires d'Histoire ancienne et moyenâgeuse qu'il devait préparer, toujours avec amour et attention, sa riche documentation renferme souvent, non seulement des textes, mais aussi des frontispices de monuments, des dessins, des médailles, etc. ; ajoutons à cela tant de manuscrits, de parchemins, enfouis dans les dépôts publics de l'Etat.

A cette documentation riche et variée, souvent vierge, ajoutons les observations personnelles de l'historien et qui émanent, non seulement de sa mémoire et de son jugement personnel, mais aussi et surtout de ses propres expériences et de ses propres sentiments vis-à-vis de sa patrie et de ses compatriotes. Aussi les subjectifs écrits historiques de Michelet, sont instinctivement romancés, pleins d'affection et d'expressivité. Les événements historiques des époques révolues se transforment spontanément de l'Histoire intégrale, à l'Histoire romancée; et l'historien se transforme en littéraire : de l'historiographie, il se penche vers la littérature; il va de soi que ses écrits s'amalgament et sont à la fois scientifiques et littéraires.

B- Repères historiques indispensables aux écrits de Michelet:

Avant d'exécuter quelque œuvre de son abondante production historique, Michelet se déplace, entreprend plusieurs voyages, parcourt de longs trajets, toujours muni de son carnet de notes où il inscrit tout ce qu'il voit, observe ou contemple et surtout ce qu'il ressent, ce qu'il mémorise et ce qu'il pense. Loin d'être objectif, Michelet ne manque pas d'ajouter ses jugements

personnels, influencé par tant de réminiscences qui surgissent à son esprit. Celles-ci peuvent émaner de son enfance et de son entourage familial : les petites gens, au milieu desquels il a été éduqué.

Les souvenirs de Michelet sont enrichis, mûris, mais aussi filtrés dans l'esprit de l'écrivain, vu sa perspicacité, ses multiples expériences, son vaste Savoir et l'ardeur de son imagination créative. Ajoutons à cela les aspirations et les orientations, naturelles et spontanées, qui guident la plume du savant romancier, doublé d'un poète, hypersensible vis-à-vis du petit peuple, surtout les démunis et les opprimés.

Pour mieux éclaircir la carrière historique de Michelet, rappelons qu'après la grande Révolution française de 1789, suivie de nombreux bouleversements politiques et sociaux, l'intérêt accordé à l'Histoire a captivé l'esprit d'un grand nombre d'écrivains français, surtout à la fin du 18^{ème} siècle et au cours de la première moitié du 19^{ème} siècle ; en est témoin l'œuvre historique du célèbre écrivain français Voltaire, surnommé "le prince des philosophes" et qui a tracé tout un programme historique à travers lequel il a pu excellemment philosopher l'Histoire.

Face à ce grand nombre d'écrivains qui se sont intéressés à l'écriture de l'Histoire, les critiques de l'époque ont pu distinguer, parmi cette multiple diversité d'historiographes, deux principales tendances d'esprit : les uns ont voulu écrire l'Histoire intégrale et exacte, sans opérer le moindre changement des événements qui se sont déroulés ; citons à cet égard, le célèbre Augustin Thierry, principal représentant de cette tendance. D'autres, tels Quinet et Guizot, ont voulu dégager leurs écrits des événements politiques et sociaux qui ont eu lieu. Ceux-ci, à l'instar de Voltaire, se sont attachés à philosopher l'Histoire.

Quant à Jules Michelet, qui nous intéresse le plus, il a pu grouper et amalgamer ces deux tendances d'esprit qui maîtrisaient l'historiographie à cette époque.

Souignons ici que, durant plus de quatre décennies, après avoir travaillé dans les Archives de l'Etat, après avoir contemplé et médité les monuments historiques, après avoir visité tant de musées lors de ses multiples et divers voyages, l'ardeur et la fertilité de l'imaginaire ont suscité chez Michelet ses dons, ses sentiments et son extrême amour de la France. Ceci l'a orienté vers l'écriture passionnée de l'Histoire, au point de la romancer et de la poétiser, grâce à son extrême sensibilité et, à tant de sentiments enfouis dans son for intérieur et surtout grâce à ses dons littéraires innés.

C- Les Tendances et le goût de Michelet:

Ce savant historien, hypersensible à tout ce qui touche, de près ou de loin, l'histoire de sa patrie, a brillé dans ce domaine de la science. Ceci lui a valu une agrégation : nommé Maître de Conférences à l'Ecole Normale Supérieure, il est chargé d'enseigner l'Histoire Ancienne et s'initie à la philosophie.

Toutes ces circonstances ont incité Michelet à tracer un programme historique, rigide et rigoureux, dont l'œuvre maîtresse est sa célèbre "Histoire de France" : Histoire ? Oui, mais écrite avec Amour, et donc, avec subjectivité, vu les différentes circonstances de sa vie et de son tempérament ; vu surtout sa profonde affection pour le peuple français.

En parcourant cette œuvre gigantesque, nous pouvons remarquer, à cause de cet extrême Amour vis-à-vis de sa patrie, un lyrisme tout particulier, sur lequel seront basées les profondes idées de l'auteur. Michelet passera spontanément et tout naturellement, à la littérature poétique.

Cette subjectivité de Michelet se révèle nettement à travers ses idées historico-sociétales ; par exemple, en évoquant les Nobles, malgré lui, il s'enthousiasme contre cette classe sociale qui a dominé injustement son pays, durant des siècles. Souvent, et toujours spontanément, Michelet déforme la réalité, vu sa formation parmi le petit peuple. Souvent aussi, il se mémorise les tristes circonstances de son enfance et de sa prime

jeunesse, et, pour apaiser ses amertumes causées par les mauvais souvenirs ; pour se soulager, il plonge dans des méditations, au sein de la douce et sublime Nature lumineuse de sa très chère patrie.

Guidé par l'Amour de son pays et surtout de son petit peuple, dont il dénonce, à plusieurs reprises, les souffrances, cet historien militant lutte avec âpreté pour faire triompher ses idées vis-à-vis de la liberté et de la démocratie.

Nous remarquons combien Michelet s'est particulièrement intéressé au petit peuple, si longtemps négligé et laissé dans l'ombre. A ce petit peuple dont il est issu, il a consacré en 1846, une œuvre intéressante, colorée et vibrante, au profit des petites gens et qu'il a intitulée "*Le Peuple*"⁴.

Deux ans plus tard, en 1848, Michelet s'enthousiasme nettement pour la chute de la royauté ; car c'est le peuple qui a pleinement le droit d'être placé en lumière; il doit être estimé et tout lecteur de l'Histoire devrait reconnaître ses grandes valeurs.

Deuxième partie

"Jeanne d'Arc" : roman poétique de l'historien Jules Michelet :

Toujours à l'écoute du petit peuple dont il est issu, et de la Terre qui l'a vu naître, l'enseignant, spécialiste de la période moyenâgeuse, s'intéresse à la bergère qui est, à ses yeux, l'incarnation de ce petit peuple français et le support de son patriotisme. Cette toute jeune fille avait longtemps mûri l'espoir de sauver la France de l'éternel ennemi anglais.

Mais comment une pauvre bergère, d'un village hanté par les fées, nourrie de tant de révélations populaires, pourrait-elle sauver la patrie ? Pour Michelet, dont le cœur était souvent le point de départ de ses pensées, comme il le répétait souvent, ce sont ses propres sentiments qui vont orienter sa plume, en relatant l'Histoire miraculeuse de Jeanne d'Arc. C'est sa sensibilité qui va lui inspirer les détails des événements dans cette épopée, à la fois historique et romantique.

A- Recherche documentaire de Michelet

Rappelons ici que chez Michelet, les papiers et les parchemins qu'il consultait et dépouillait parmi ses nombreuses références, n'étaient pas pour lui, de simples documents, mais le plus intéressant, c'étaient les personnalités qui surgissaient de ces documents : des âmes que notre auteur voulait ressusciter. Aussi, les personnages historiques qu'il évoquait dans ses écrits, n'étaient pas des fantômes, mais des êtres humains, en chair et en sang, qui lui parlent, comme lui avaient parlé auparavant les monuments historiques et les statues contemplées dans les nombreux musées qu'il visitait. Ajoutons à cela, que l'ardente imagination de Michelet avait toujours tendance à percevoir ce qui était grandiose, surhumain et mystérieux. Ainsi l'historien transformait-il en symboles les grandes figures de l'Histoire, telle celle de l'ambitieuse petite bergère.

En examinant l'Histoire de Jeanne d'Arc relatée par Michelet, ce roman poétique qui a valu à l'auteur sa notoriété dans le domaine littéraire, nous pouvons facilement constater une certaine fusion entre l'historiographie et la littérature. En effet, la "*Jeanne d'Arc*" de Michelet est un roman bien soutenu dans sa narration, par un ton et un style souples et poétiques, propres à l'auteur qui a voulu ressusciter consciencieusement le tumulte d'une longue bataille entre la France et l'Angleterre.

Le roman est extrait de l'œuvre principale du programme historique tracé par Michelet ; au début, l'Histoire de Jeanne d'Arc occupait les deux premiers chapitres du volume V de la gigantesque "*Histoire de France*", avant d'être publiée à part, en tant que roman.

Comme il est de règle, Michelet commence le roman par une préface, où il explique qu'un jour, il s'était rendu chez un vieil homme, triste et rêveur, et qui tenait en main l'Histoire de Jeanne d'Arc. Michelet la prend, la lit et en résume les grands traits : les préoccupations, les aspirations et l'itinéraire de la petite bergère qui, à l'âge

de douze ans, entendait des voix célestes qui l'incitaient à sauver la France.

B. L'incipit et la clause du roman :

Dès l'incipit, point de départ du roman : il s'agit d'une enfant de douze ans. En conclusion, point d'arrivée des événements : la France est miraculeusement sauvée. Cette clause dont l'effet est saisissant, surprend le lecteur et l'incite à se demander : comment un tel miracle a-t-il pu se produire? Quelles ont été les séquences de cette aventure stupéfiante? Comment cette enfant a-t-elle conçu une telle idée : celle de sauver son pays?

Remarquons ici, à quel point, Michelet l'historien a respecté l'enchaînement des séquences utilisées par le romancier, en accordant spontanément et naturellement tant de soins à la paratextualité, considérée, aux dires de Vincent Jouve, dans sa "Poétique du roman", comme "le discours d'escorte qui accompagne tout texte"⁵

Pour sa part, Gérard Genette, dans son célèbre ouvrage intitulé "Seuils", a comparé le paratexte au vestibule qui permet au lecteur, soit d'avancer et de pénétrer, soit de rebrousser chemin.⁶

Grâce au paratexte, le lecteur peut s'enthousiasmer pour poursuivre la lecture du roman, chargé de tant de surprises et de suspense. Pour cela les deux chapitres de l'"*Histoire de France*" consacrés à l'épopée de Jeanne d'Arc, ont connu un tel succès que l'auteur a dû les rééditer à part, dans une œuvre indépendante.

Le mouvement romantique, qui a reconnu la valeur et le succès du roman, a approuvé cette redécouverte de la "Pucelle" qui a exalté le génie populaire et les grandes qualités du petit peuple : le courage, la piété, la réticence, l'endurance et la simplicité des villageois français de l'époque, se révèlent dans la personnalité de la jeune bergère.

Signalons que pour attirer l'attention du lecteur, Michelet a commencé le récit du roman par une antithèse qui surprend de plus en plus le récepteur: les rêves, les préoccupations et l'itinéraire de sa jeune héroïne qui, à l'âge de douze ans, entend des

voix célestes, la voix des saints, qui l'encouragent à sauver son pays. Ces voix surnaturelles incitaient la petite bergère au combat, plus fortement et plus courageusement que les anciens soldats.

Dès l'incipit, nous lisons : “*une enfant de douze ans*”. En conclusion, nous lisons : “*La France est miraculeusement sauvée*”.

Cette clause dont l'effet est saisissant, nous incite à nous demander : comment un tel miracle a-t-il pu avoir lieu? Quelles ont été les séquences de cette aventure étonnante? Comment cette jeune bergère a-t-elle conçu une telle idée si grandiose?

Michelet a voulu commencer la narration du roman par cette antithèse surprenante, pour captiver le lecteur: “*Une enfant de douze ans [...] conçoit l'idée étrange [...] de sauver son pays*”. Vu l'intérêt dramatique et la technique romanesque qui préoccupaient l'esprit de Michelet, grâce à ses dons artistiques et à sa sensibilité romantique, il a pu insérer dans la narration, avec un art poétique exceptionnel, tant d'antithèses, tant de répétitions, tant de périodes oratoires, une accumulation de qualificatifs ; bref, tant de retouches stylistiques pour soutenir la démarche de l'action et la pensée de notre historien poète qui a réussi à écrire un roman exceptionnel.

Soulignons ici que l'accumulation des adjectifs n'est pas présentée gratuitement ; nous y trouvons une progression qui insiste sur le sens visé, sur l'idée qui avance et progresse. Citons à titre d'exemple, ces paroles du romancier : “L'idée étrange, improbable, absurde” : il s'agit d'un mystère, d'une énigme qui suspend l'intérêt du lecteur, avant d'en connaître le but ou la solution: l'idée de sauver le pays.

Ajoutons à cela les nombreuses expressions imagées qui se succèdent et se répètent : “la voix du cœur”, “la voix du ciel”, tout en structurant le récit et la suite des événements.

Soulignons de même le rythme soutenu de la construction phrastique chez Michelet, qui a su évoquer la volonté et le

courage exceptionnels de la jeune héroïne, autour de laquelle il a réussi à créer une atmosphère symbolique et surnaturelle.

Nous pouvons de même comprendre que Jeanne d'Arc, cette fille hors du commun des êtres humains, dont la personnalité est curieuse et extraordinaire, a pu susciter les dons littéraires et poétiques de Michelet, éveillant sa vocation d'artiste. En effet, le grand historien a pu retrouver dans l'extraordinaire évolution de la bergère, l'évolution de son art romanesque : les épisodes d'un vaste drame, les séquences, la structure et l'enchaînement des événements issus d'une réalité historique qui concerne son pays : ceci a aidé l'auteur à opérer de vastes synthèses entre l'Histoire et l'art littéraire.

Étant muni de ses dispositions intellectuelles, Michelet compose un excellent roman, à la fois historique et poétique, si agréable à lire : une œuvre écrite avec un style si simple mais si suggestif qui a marqué l'apogée du génie littéraire de Michelet, l'historien magistral qui se transforme en un littéraire si talentueux.

C. “Jeanne d'Arc” et l'apogée du génie littéraire de Michelet

A la lecture du roman, nous découvrons une nette différence entre l'œuvre prestigieuse de Michelet et les nombreux romans historiques qui l'ont précédée ou succédée et qui sont relatés par de célèbres hommes des Lettres. Rappelons que plusieurs philosophes du 18^{ème} siècle, à l'instar de Voltaire, ainsi que de multiples écrivains romantiques de la première moitié du 19^{ème} siècle, avaient mis à la mode l'écriture du roman historique dont la narration et la succession des événements le transformaient en un véritable genre littéraire, avec tant d'épisodes issus de la vérité historique.

Face au personnage de Jeanne d'Arc, qui avait fait couler beaucoup d'encre, non seulement au 19^{ème} siècle, mais aussi au 20^{ème} siècle, Michelet s'avère être un cas à part, si différent de ses prédécesseurs et de ses successeurs, parmi lesquels citons à titre

d'exemple : Charles Peguy⁷, Anatole France⁸, Paul Claudel⁹, Jean Anouilh¹⁰ ... etc.

Pourquoi cette distinction de Michelet ? Parce que celui-ci est un historien et un érudit qui produit un roman historique relaté avec un style poétique et romantique. Notre prosateur poète, particulièrement doué, s'exprimant d'un ton qui lui est propre, a pu susciter l'admiration et souvent la surprise et le suspense du lecteur.

La prose frémissante et imagée de Michelet l'a mieux aidé à ressusciter le passé, comme elle a exercé un attrait particulier sur le lecteur. Une narration émotionnelle de Michelet, hypersensible à tout ce qui touche l'Histoire de sa chère patrie, et de son aimable petit peuple, est à la base de ses dons poétiques : des phrases amples et parsemées de vers blancs ; d'autres sont succinctes, hachées et haletantes, le tout souple et harmonieux, dignes d'un littéraire au style poétique dans son extrême simplicité.

Conclusion

Au terme de cet article, après avoir examiné la formation, les études, les compétences et les dons innés de Michelet, après avoir parcouru l'itinéraire et la carrière de l'historien qui s'est converti en un romantique homme des Lettres, nous avons découvert que Michelet, issu du petit peuple et qui a connu la misère au foyer familial, s'évadait souvent de ses amertumes, au sein des paysages lumineux de la France, sa chère patrie.

Les dons transitoires de Michelet entre la science et l'art romantique révèlent un savant érudit, hypersensible à tous les événements qui l'entourent, qu'ils soient politiques ou sociétaux. Michelet est de même muni d'une imagination ardente qui voudrait découvrir tout ce qui est surnaturel et mystérieux. En examinant les repères historiques et géographiques, ils se sont avérés indispensables aux écrits littéraires du savant chronotrope. Nous avons pu remarquer la partialité de l'écrivain vis-à-vis des classes sociales. Soutenant le peuple opprimé et démuné, il se soulève contre les Nobles, les

Rois et tous ceux qui ont injustement dominé le pays durant des siècles.

En examinant l'ensemble de ses écrits, plus particulièrement le roman de "Jeanne d'Arc", la jeune bergère issue du petit peuple, qui a voulu sauver la France, nous avons découvert un savant érudit doublé d'un artiste dont le style devenait de plus en plus poétique, teinté de toutes sortes d'aspects stylistiques dignes d'un romancier poétique.

Bibliographie

I. Oeuvres de Jules Michelet

- Tableau de la France Collection Les Textes Français, Paris, Société des Belles Lettres, 1949.
- Jeanne d'Arc, préfacé par Régine Pernoud, Paris, Le Livre du Club du Libraire, 1962.
- Le Peuple, Collection Nouvelle Bibliothèque Romantique, Paris, Flammarion, 1974.
- "Histoire de France" : Moyen-Âge, 6 volumes (1833 – 1844) Révolution, 7 volumes (1847 – 1853), Temps Modernes, 7 volumes (1857 – 1867), "Histoire du 19^{ème} siècle, 3 volumes, (1872 – 1873) – Préface à l'édition complète (1869), Paris, Flammarion, 1888.

II. Ouvrages sur Jules Michelet

- **Barthes** (Roland), Michelet, Paris, Seuil, 1988.
- **Fauquet** (Eric), Michelet ou la gloire du professeur de l'Histoire, Paris, éd. Du CERF, 1990.
- **Picon** (Gaëtan), L'Etudiant, précédé de "Michelet ou la parole historique", coll. "Pierre Vives", Paris, Seuil, 1970.
- **Rudler** (Gustave), Michelet, historien de Jeanne d'Arc, 2 tomes, Paris, PUF, 1925 – 1926.

III. Ouvrages sur Jeanne d'Arc :

- **Anouilh** (Jean) : L'Alhouette, Paris, éd. La Table Ronde, 1953.
- **Claudel** (Paul) : Jeanne d'Arc au bûcher, Paris, Gallimard, 1939.
- **France** (Anatole) : Vie de Jeanne d'Arc, 2 volumes, Paris Calmann-Lévy, 1908.

- **Péguy** (Charles), Le Mystère de la charité de Jeanne d’Arc, Paris, Gallimard, 1944.
- **Pernoud** (Régine), Jeanne d’Arc par elle-même et ses témoins, Paris, Seuil, 1962.
- Id, Jeanne d’Arc, Paris, Fayard, 1986.

IV. Ouvrages sur l’art romanesque

- **Bénichou** (Paul), Les Mages romantiques, Paris, Gallimard, 1988.
- **Bourneuf** (Roland), L’Univers du roman, Paris, PUF, 1989.
- **Genette** (Gérard), Seuils, Paris, Seuil, 2002.
- **Jouve** (Vincent), La poétique du roman, Paris, Armand Colin, 2001.
- **Reuter** (Yves), L’Analyse du récit, Paris, Armand Colin, 2007.
- **Ricœur** (Paul), Temps et récit, Paris, Seuil, 1991.

Table des Matières

▪ **Introduction**

▪ **Première Partie:**

Dons, tendances et goût mi-scientifique mi-littéraire de Michelet.

- A. Dons transitoires entre la Science et l’Art.
- B. Repères historiques indispensables aux écrits de Michelet.
- C. Les Tendances et le goût de Michelet.

▪ **Deuxième partie**

“Jeanne d’Arc” : roman poétique de l’historien Jules Michelet.

- A. Recherche documentaire de Michelet.
- B. L’incipit et la clause du roman.
- C. “Jeanne d’Arc” et l’apogée du génie littéraire de Michelet.

▪ **Conclusion**

▪ **Bibliographie**

▪ **Table des Matières**

Notes infrapaginales

1. Barthes (Roland), “Michelet”, Paris, Seuil, 1988, p.13
2. Ibid., p.14
3. Ibid., p.15
4. Jules Michelet, “Le Peuple”, Paris, Flammarion, 1974
5. Jouve (Vincent), “La Poétique du roman”, Paris, Armand Colin, 2001, p.12.
6. Genette (Gérard), “Seuils”, Paris, Seuil, 1989, p. 73.
7. Péguy (Charles), “Le Mystère de la charité de Jeanne d’Arc”, Paris, Gallimard, 1944.
8. France (Anatole) : “Vie de Jeanne d’Arc”, 2 volumes, Paris Calmann-Lévy, 1908.
9. Claudel (Paul) : “Jeanne d’Arc au bûcher”, Paris, Gallimard, 1939.
10. Anouilh (Jean) : “L’Alouette”, Paris, éd. La Table Ronde, 1953.